



Contrairement au PS et à son président Elio Di Rupo, John Crombez (à g.) et son parti, le SP.A, ont franchi le pas : ils acceptent de discuter avec la N-VA.

Pourquoi le SP.A est plus enclin à parler à la N-VA que le PS

Si le SP.A est plus divisé que jamais à l'idée de gouverner avec la N-VA en Flandre, une majorité des mandataires du parti a tout de même donné un mandat au président John Crombez, mercredi soir, pour mener des discussions de fond avec le formateur du gouvernement flamand, Bart De Wever (N-VA). Le SP.A a donc accepté, même dans la douleur, de franchir un premier pas – celui de la discussion... – que son parti frère francophone, le PS, refuse toujours de faire au fédéral.

Pourquoi une telle différence d'approche ? Selon le politologue Pascal Delwit (ULB), il faut pouvoir analyser la situation avec des lunettes flamandes et non francophones. "Le contexte politico-culturel et économique est différent" de part et d'autre de la frontière linguistique, commence-t-il.

Comme la famille écologiste

"Le regard de certains secteurs et personnalités francophones vis-à-vis de la N-VA n'est pas le même qu'en Flandre. Ça ne veut pas dire qu'il est plus ou moins favorable, mais il est différent. Du côté néerlandophone, dans le chef de beaucoup de citoyens, d'analystes, de médias, il serait difficilement compréhensible qu'il y ait un refus initial de discuter avec la N-VA. D'autant plus que le SP.A est certes un adversaire politique de la N-VA, mais aussi un partenaire. Ils gouvernent ensemble dans certaines communes, à commencer, très symboliquement, par Anvers, la ville de Bart De Wever. La N-VA n'est sans doute pas le partenaire que le SP.A préfère, mais on n'est pas

dans le registre du *Vlaams Belang*", le parti d'extrême droite contre lequel un cordon sanitaire est dressé.

L'analyse faite ici pour la famille socialiste vaut aussi pour les écologistes. Dimanche dernier, les informateurs royaux avaient invité à une première réunion de rencontre tous les partis encore concernés par la formation d'un gouvernement fédéral. Écolo avait décliné l'invitation, refusant de s'asseoir à la même table que la N-VA, alors que Groen, son parti frère flamand, y était allé. Ce sont les mêmes raisons qui expliquent les comportements de Groen et du SP.A, "même si la proximité est plus grande entre les verts qu'entre les socialistes", note le professeur Delwit.

D'ailleurs, poursuit-il, "d'un point de vue communautaire et socio-économique, il est beaucoup plus difficile pour le PS que pour le SP.A d'entrer dans un processus de négociations avec la N-VA". C'est le deuxième élément, en plus du contexte intraflamand, qui explique la différence d'attitude des deux formations socialistes envers les nationalistes.

S'il y a bien eu de vives discussions, mercredi soir, au sein du SP.A, pour savoir s'il devait discuter avec la N-VA, elles portaient davantage sur l'état de forme des socialistes flamands que sur les divergences programmatiques. "Le résultat des élections est ce qu'il est.

Il y a eu un vote à droite et à l'extrême droite (en Flandre, Ndlr). Le SP.A et d'autres partis ont été sanctionnés", constatait Hans Bonte, ancien député fédéral SP.A, jeudi matin à la VRT. "Je pense que nous prendrions un risque très grand et irresponsable en allant dans un gouvernement."

Le PS est plus à gauche que son parti frère

"Le PS est plus à gauche que le SP.A, c'est clair", reprend Pascal Delwit. "L'électorat du PS est encore très 'classes populaires'. Le PS, que ce soit par choix idéologiques ou par nécessité électorale, a des positions socio-économiques plus à gauche que le SP.A. Sur un temps plus long, on voit que les grands personnages du SP.A, comme Patrick Janssens ou Johan Vande Lanotte, étaient moins centrés sur les préoccupations liées à la Sécurité sociale, les pensions, l'emploi que des personnalités comme Elio Di Rupo ou Laurette Onkelinx au PS."

"Ça ne veut pas dire qu'ils sont idéologiquement ultra-différents, mais le poids de leur électorat dans la prise de décision peut jouer. On voit bien que le SP.A a davantage été prêt à accepter [des revendications des partis de droite] sur le plan socio-économique que le PS. Le côté ultra-droitier de la N-VA est contesté par le SP.A, mais pas avec la même amplitude que le PS."

Antoine Clevers

"Le regard de certains secteurs et personnalités francophones sur la N-VA est différent en Flandre."

Pascal Delwit
Politologue à l'ULB.